

# L'idée a germé: une bière camerounaise créée d'après une recette ajoulote

Laurence Henzelin et Martial Courtet ont mis sur pied une brasserie à Elig-Mfomo

Laurence Henzelin et Martial Courtet mettaient, en août dernier, le cap sur Elig-Mfomo, un petit village de la brousse camerounaise. Ils prévoyaient d'y passer une année et d'enseigner à l'école du village. En parallèle, une brasserie artisanale devait être créée. Les deux enseignants sont de retour en Ajoie et dressent le bilan de leur voyage.

A peine arrivés dans le département de la Lekie, à une soixantaine de kilomètres de Yaoundé, les deux Ajoulots se sont mis à la tâche: «Pour la brasserie, le principal problème était l'absence d'orge (qui sert à faire le malt) au Cameroun. Cette céréale ne pousse qu'en Afrique du Sud» explique Martial Courtet.

Un voyage en Afrique du Sud a donc été mis sur pied et un arrangement trouvé là-bas pour acheminer par bateau la précieuse plante. «Une fois la commande passée, il faut désormais une petite semaine pour que l'orge arrive», ajoute le brasseur ajoulot.

**De la bière au gingembre et du jus de papaye**

Une fois ce souci réglé, la brasserie a pu se mettre en place et fabriquer quatre sortes de bières, une blonde, une brune, une rousse et une au gingembre. Des jus de fruits, notamment de papaye, à base de liquide fermenté mais sans alcool ont également

été créés. Le tout en quatre mois à peine.

«Je ne pensais pas tout pouvoir mettre sur pied aussi vite», explique Martial Courtet, qui, pour assurer la pérennité de la structure sur place, ne s'est pas du tout occupé de la gestion administrative de la brasserie. «Notre but était de leur montrer la façon de faire la bière puis de les laisser gérer la brasserie», complètent

Martial Courtet et Laurence Henzelin.

**Plutôt parler de manioc que de bonbons et de sucettes**

Côté enseignement, le bilan est mitigé. «En tant que femme, cela a été assez difficile de me faire respecter au début. J'y suis tout de même parvenue, à force de

chercher l'intérêt des élèves», explique Laurence Henzelin.

Pour les deux enseignants, des petits détails qui ici semblent insignifiants, ont pris, là-bas, toute leur importance. «Lorsque l'on enseigne, ce n'est pas évident de se faire comprendre quand on donne des exemples de bonbons et de sucettes. On a meilleur temps de parler de manioc!», raconte Laurence Henzelin. (sf)



Les étiquettes collées sur les bouteilles de bière de la brasserie d'Elig-Mfomo ont été dessinées par Laurence Henzelin.

## Du choc des cultures peut naître la discorde

**Le fouet à l'école**

■ «Le directeur de l'école d'Elig-Mfomo souhaitait profiter de notre présence pour faire changer les choses, notamment abolir la pratique de la punition par le fouet», explique Martial Courtet. Une démarche tentée par les deux Ajoulots qui ne s'est pas faite sans mal: «La situation était ambiguë.

Nous étions partagés entre le respect de leurs coutumes et le fait de voir les enfants recevoir des coups. Dans cette histoire, nous nous sommes fâchés avec plusieurs de nos collègues africains.»

**Des cours dictés**

■ A Elig-Mfomo, les cours sont dictés: «Le professeur s'assied et lit

intégralement son cours, comme lors d'une dictée. Nous leur avons donc demandé d'écrire leurs cours au tableau», raconte Martial Courtet. Une façon de faire occidentale plus ou moins bien reçue en Afrique: «Certains profs étaient contre parce que cela leur donnait plus de travail. Cependant, d'autres ont apprécié cette ma-

nière de faire et ont soutenu la démarche.»

**77 élèves par classe**

■ Le maximum d'adolescents que Laurence Henzelin et Martial Courtet ont eu en face d'eux fut 77, dans une seule classe! Soit tout à fait de quoi déstabiliser un enseignant ajoulot, habitué à de plus petits effectifs. (sf)